

liers, par exemple, qui communient souvent au collège, une fois dans le monde s'éloignent... Même dans le court espace des vacances, on ne les voit plus à la sainte table? Qu'est-ce à dire? — Il faut bien faire la part des circonstances, remarque Monseigneur. Ces écoliers peuvent être très sincères; mais en vacances, et plus tard dans la vie, l'entraînement du règlement et la voix de la cloche ne sont plus là. Sans doute, il faut travailler toujours à rendre plus solides les convictions des enfants... et des hommes. Mais, il ne faut pas oublier que le combat de la vie chrétienne est à recommencer sans cesse. Le bon Père Amé, des Franciscains, constate qu'on parle de *ligues*, de *congrégations*, et c'est très bien; mais il y a le *tiers-ordre*, l'admirable *tiers-ordre* de saint François...? Tout le monde applaudit. — Un saint ne fait jamais tort à un autre saint, mais il est aisé de voir que chacun, avec raison d'ailleurs, tient pour le sien.—M. le curé Forbes, de Saint-Jean-Baptiste, raconte ce qu'est, pour stimuler les jeunes en vacances, l'organisation de la ligue des volontaires de la communion hebdomadaire. — Encore un excellent moyen. — M. l'abbé Latour, un vicaire déjà ancien, relève dans le beau travail de M. Payette, une statistique qui l'a renversé: certaine paroisse — très populeuse — semble avoir un nombre extraordinaire de communions? Serait-ce, au contraire de ce qu'a dit son confrère M. l'abbé Alarie, que la surcharge de la population favoriserait la pratique de la communion fréquente? — Eh! non, c'est que, dans ce cas, on a compté au nombre des communions de la paroisse celles d'une communauté et d'un hospice de 6 à 700 âmes, où, en plus, des centaines de religieuses viennent faire des retraites. — Le Père Tourangeau, des Oblats, prend la parole pour signaler au Congrès l'organisation, à l'église dont il est le curé, d'une séance spéciale de confessions d'hommes... les femmes étant exclues. — En deux mots, conclut Monsei-